



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

FRE

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

une autre en 1789, beaucoup plus courte, mais écrite avec plus de discernement & de sagesse, 1 vol. in-8°. On a publié ses *Œuvres primitives*, c'est-à-dire, la collection des ouvrages qui avoient paru de son vivant, en 4 vol. in-8°, Amsterdam, 1790, & ses *Œuvres posthumes*, en 20 vol. in-8°, avec sa *Vie*, Amsterdam, 1789. Nous n'entrerons pas dans le détail de tout ce qu'ils présentent de matières propres à l'éloge ou à la censure. Il en est peu qu'on puisse regarder comme lui appartenant en entier. Mais si quelques philosophes lui ont attribué les leurs, un d'eux fut accusé de s'être attribué les siens; & l'on sait ce qu'il lui en coûta. Il n'y a pas d'apparence qu'un prince qui avoit un grand sens, ait écrit tout ce qu'on lit dans quelques-uns de ces ouvrages, moins encore qu'il l'ait pensé. Dans tous les cas, l'analyse de cette vaste collection nous meneroit trop loin, & ne pourroit s'accorder, dans un tems si voisin encore de sa gloire, avec les égards dus à un auteur royal.

FRÉDÉRIC de Holstein, voyez ADOLPHE-FRÉDÉRIC.

FRÉDÉRIC V, électeur Palatin, surnommé *roi d'Hyver*. Voyez FERDINAND II, empereur.

FREDOLI, (Berenger) né à Benne en Languedoc, d'une famille noble, mort à Avignon en 1323, étoit habile dans le droit. Il fut choisi en 1298 par Boniface VIII, pour faire la compilation du *Sexte*, c'est-à-dire, du 6e. livre des *Décretales*, avec Guillaume de Man-

Tome IV.

dagot & Richard de Sienna. Clément V l'honora du chapeau de cardinal en 1305.

FREGOSE, (Paul) cardinal, archevêque de Genes, sa patrie, doge en 1462, perdit cette place quelque tems après, la recouvra en 1463, & l'occupa encore deux fois. Il mourut à Rome en 1498.

FREGOSE, (Baptiste) neveu du précédent, fut élu doge en 1478. Il ne conserva que très-peu de tems cette dignité. La hauteur de son caractère & la sévérité de son gouvernement le firent déposer la même année. Il fut exilé à Tregui, mais nous ignorons quand il mourut. Il égaya sa retraite par la lecture & le travail. On doit à sa plume : I. Un ouvrage italien en 9 livres; mais qui n'a paru qu'en latin, Milan, 1509, in-folio, de la traduction de Camille Ghilini, sur les *Actions mémorables*, dans le goût de Valere Maxime. Les meilleures éditions de ce *Traité*, souvent réimprimé, sont celles de Juste Gaillard, avocat au parlement de Paris, qui y a fait des additions, des corrections, & l'a orné d'une préface. II. La *Vie du Pape Martin V*. III. Un *Traité latin sur les Femmes savantes*. IV. Un autre en italien contre l'*Amour*, Milan, 1496, in-4°; traduit en françois, 1581, in-4°; l'original & la version sont également rares.

FREGOSE, (Frédéric) archevêque de Salerne & cardinal, de la même famille que les précédens, défendit la côte de Genes contre Cortogli, corsaire de Barbarie, qui la ravageoit. Il surprit ce pirate

O

dans le port de Biserte, passa à Tunis & à l'isle de Gerbes, & revint à Genes chargé de gloire & de butin. Les Espagnols ayant surpris Genes en 1522, Frédéric chercha un asyle en France. François I le reçut avec distinction, & lui donna l'abbaye de S. Benigne de Dijon. De retour en Italie, il fut fait cardinal & évêque d'Eugubio, où il mourut en 1541. La langue grecque & l'hébraïque lui étoient familières. Son savoir étoit soutenu par les vertus épiscopales. On a de lui un *Traité de l'Oraison* en italien, Venise, 1542, in-8°.

FREGOSE, (Antonio Philieremo) poëte Italien, du commencement du 16e. siecle, dont la *Cerva Bianca*, & autres Poésies ont été réunies à Milan en 2 vol. in-8°; le 1er. en 1515, le 2e. en 1525, assez rares.

FREGOSE, voy. FULGOSE.

FREHER, voyez MARQUARD-FREHER.

FREIG, *Freigius*, (Thomas) natif de Fribourg en Brisgaw, enseigna le droit avec réputation à Fribourg, à Bâle & à Altorf, & mourut de la peste vers 1583. On a de lui des *Paratitiles* sur le digeste, in-8°, & d'autres ouvrages.

FREIND, (Jean) naquit en 1675, à Croton, dans le comté de Northampton, d'un pere ministre. Westminster fut sa premiere école. Dès l'âge de 21 ans, il mit au jour deux Discours grecs, l'un d'Eschine, l'autre de Démosthenes, avec une traduction & des remarques. Il se consacra ensuite à la médecine. Le comte de Peterboroug l'emmena avec lui en 1705 en Espagne, alors le

théâtre de la guerre. Après y avoir exercé sa profession pendant 2 ans, il passa à Rome & s'y lia avec tous les savans qui cultivoient son art. Freind de retour en Angleterre, fut renfermé à la tour de Londres, soupçonné d'être d'intelligence avec les ennemis de l'état: malheureusement les philosophes & les lettrés ne sont que trop souvent dans ce cas-là (voyez VESPASIEN). On sollicita en vain son élargissement pendant 6 mois; mais au bout de ce tems, le ministre étant tombé malade, Méad (voyez ce mot), confiere du prisonnier, ne voulut lui ordonner aucun remede, que Freind ne fût sorti de la tour: conduite très-blâmable & qui ne prouve pas que Méad fût convaincu de l'innocence de son ami. Cependant Freind fut élargi, & obtint la place de premier medecin de la princesse de Galles, depuis reine d'Angleterre. Il mourut à Londres, à 52 ans, en 1728, membre de la société royale. Freind étoit aussi heureux dans la pratique, qu'éclairé dans la théorie. Ses opinions étoient reçues en Angleterre, comme celles d'Hippocrate dans la Grece. Des ouvrages qu'il a laissés, les principaux sont: I. *Histoire de la Médecine, depuis Galien jusqu'au 14e. siecle*: livre savant, traduit de l'anglois en françois, par M. Noguez, en 2 vol. in-4°, 1728. II. *L'Emmenologie, ou Traité de l'évacuation ordinaire des Femmes*, traduit en françois par Devaux, 1730, in-12. III. *Lectiones Chymicae*, Amsterdam, 1710, in-8°. IV. *Traité de la Fievre*. Tous les

écrits de Freind ont été recueillis à Londres, in-fol., 1733, & à Paris, 1735, in-4°. Sa Vie est à la tête.

FREINSHEMIUS, (Jean) naquit en 1608 à Ulm en Suabe. Mathias Bernegger, savant de Strasbourg, lui confia sa bibliothèque & lui donna sa fille. L'université d'Upsal lui ayant proposé des avantages considérables, il y alla professer l'éloquence pendant 5 ans. La reine Christine, qui l'envioit à l'université, le choisit pour son bibliothécaire & son historiographe, avec sa table & 2000 écus d'appointemens. Il fut bientôt obligé d'abandonner ces honneurs & de revenir dans sa patrie, pour rétablir sa santé, que le climat de Suede avoit dérangée. L'électeur Palatin lui donna, un an après son départ d'Upsal, en 1656, une place de professeur honoraire de l'université de Heidelberg, & une charge de conseiller électoral. Freinshemius n'en jouit pas long-tems, étant mort en 1660, à 52 ans. Ce savant possédoit les langues mortes & presque toutes les langues vivantes. Il joignoit à une littérature choisie, de l'esprit & du goût. Il s'occupoit toute sa vie avec autant de zèle que de succès à réparer les brèches que le tems avoit faites à quelques auteurs. Il entreprit de faire des *Supplémens* à *Tite-Live* & à *Quinte-Curce*, & il y réussit. Il fut moins heureux dans ses *Supplémens de Tacite*, parce que, pour faire revivre cet historien inimitable, il falloit un génie aussi fort, aussi vigoureux, aussi profond que le sien, & il s'en trouve à

peine un dans vingt siècles. Le P. Brotier y a depuis complètement réussi. On a encore de Freinshemius des *Commentaires sur Florus*, & quelques autres auteurs latins, qu'il a ornés de savantes tables.

FREIRE DE ANDRADA, (Hyacinthe) abbé de Ste Marie de Chans, né à Béja en Portugal, l'an 1597, parut d'abord avec distinction à la cour d'Espagne : mais son attachement à la maison de Bragance indisposa le ministère contre lui. Il s'éclipsa jusqu'au tems que Jean IV fut proclamé roi de Portugal, en 1640. Il se rendit auprès de lui, & en fut très-bien reçu. Ce monarque lui offrit l'évêché de Viseu, qu'il refusa, prévoyant que le pape, qui ne reconnoissoit pas d'autre roi de Portugal que celui d'Espagne, ne lui accorderoit point ses bulles. Il mourut à Lisbonne, en 1657, à 60 ans. Freire avoit l'esprit léger, mais le cœur généreux & plein de franchise. Il défendoit ses amis en secret, & les reprenoit en face. Il cultiva avec succès la poésie & l'histoire. On a de lui : I. *La Vie de Don Juan de Castro*, in-fol., traduite en latin par Rotto, Jésuite italien. C'est un des livres les mieux écrits en portugais. II. *Des Poésies portugaises*, en petit nombre, mais élégantes.

FREITAG, (Jean) né à Nieder-Wesfel, dans le duché de Cleves, en 1581, fut professeur en médecine à Helmstadt, médecin en différentes cours d'Allemagne, & enfin professeur à Groningue, où il mourut en 1641. Il ne cessa de critiquer les ouvrages du céle-

bre Daniel Sennert, auquel il ne semble pas avoir rendu assez de justice, quoique plusieurs de ses critiques soient fondées. Les principaux ouvrages de Freitag sont : I. *Nottes Medicæ*, Francfort, 1616, in-4°. II. *Aurora medicorum*, 1630, in-4°. (voyez Manget, *Bibliotheca script. medicor.* t. 11, p. 346). — Il ne faut pas le confondre avec Jean FREITAG, né à Perleberg en 1587, qui pratiqua la médecine avec réputation à Ratisbonne, où il mourut en 1654, après avoir publié de *Melancholiâ Hypochondriacâ*; ni avec Jean-Henri FREITAG, qui publia un ouvrage sur la chymie en 1635, à Quedlimbourg; ni avec le major FREITAG, devenu célèbre pour avoir donné à Francfort des coups de bâton à M. Arouet de Voltaire, par ordre de Frédéric II, roi de Prusse.

FREMINET, (Martin) peintre, né à Paris en 1567, fit le voyage de Rome dans un tems que les peintres étoient partagés entre Michel-Ange de Caravage, & Joseph d'Arpino, dit le *Giosepin*. Il s'attacha à prendre ce que ces deux peintres avoient de meilleur, & y réussit. Freminet étoit très-instruit des sciences relatives à son art : il savoit l'anatomie, la perspective & l'architecture. Il fut un grand dessinateur, & l'on remarque beaucoup d'invention dans ses tableaux; mais sa manière fiere, les expressions fortes de ses figures, des muscles & des nerfs durement prononcés, & les actions de ses personnages trop recherchées, ne font point du goût de tout le monde. Ses dessins sont ter-

minés. Henri IV le fit son premier peintre, & Louis XIII l'honora du cordon de S. Michel. Il peignit le plafond de la chapelle de Fontainebleau, & mourut à Paris en 1619.

FREMINVILLE, (Edme de la Poix de) né en 1680 à Verdun en Bourgogne, du lieutenant-général de cette ville, devint lui-même bailli de la Palisse. Les matieres féodales sont les principales qui se présentent à traiter devant un juge de grandes seigneuries; il en fit une étude particulière. Le fruit de ses travaux fut le *Traité des Dixmes*, 1 vol. in-12; la *Pratique des Terriers*, en 5 vol. in-4°, qui est un excellent traité des fiefs. Il fit un 6e. volume, pour les droits des habitans. Il a extrait, par ordre alphabétique, le *Traité de la Police* du commissaire la Marre, sous le titre de *Dictionnaire de la Police*, en 1 vol. in-4°. : ouvrage estimé, & réimprimé en province, in-8°. Freminville mourut à Lyon, le 14 novembre 1773. C'étoit un homme savant & laborieux.

FREMIOT, voyez CHANTAL.

FREMIOT, (André) archevêque de Bourges, né à Dijon en 1573, d'une famille noble & féconde en personnes de mérite, chargé d'affaires importantes sous les rois Henri IV & Louis XIII, s'en acquitta en homme intelligent. On a de lui un *Discours des marques de l'Eglise* contre les hérésies, 1610, in-8°, & d'autres ouvrages. Ce prélat estimable mourut à Paris en 1641.

FRENICLE, (Nicolas) poète François, né à Paris en

1600, fut conseiller-général en la cour des monnoies, & mourut doyen de la même cour après l'an 1661. On a de lui plusieurs pieces de théâtre : I. *Palemon & Niobé*, in-8°. deux pastorales. II. *L'Entretien des Bergers*, autre pastorale. III. Un Poëme intitulé : *Jesus crucifié*. IV. Une *Paraphrase des Psaumes* en vers, &c. Tous ces ouvrages sont très-médiocres.

FRENICLE DE BESSY, (Bernard) frere du précédent, mort en 1675, fut grand arithmétique & ami de Descartes. Ce philosophe faisoit grand cas de son arithmétique, qui le conduisoit à des détails où l'analyse a bien de la peine à parvenir; mais il s'étonnoit que sans le secours de l'algebre, dont en effet il ne faisoit aucun usage, Bessy fût devenu si profond dans cette science. On trouve plusieurs de ses écrits dans le 5e. tome des anciens *Mémoires de l'Académie des Sciences*, dont il étoit membre : entr'autres, une Méthode pour trouver la solution des problèmes par les exclusions.

FRERET, (Nicolas) né à Paris en 1688, d'un procureur au parlement, se fit recevoir avocat par complaisance pour sa famille. La nature ne lui avoit donné aucun goût pour le barreau, & par conséquent presque point de talent; il le quitta pour se livrer à l'histoire & à la chronologie, ses premières passions. L'académie des Inscriptions lui ouvrit ses portes dès l'âge de 25 ans. Il signala son entrée par un *Discours sur l'origine des François*, rempli de propos indiscrets sur l'affaire

des princes avec le régent; il le fit renfermer à la Bastille. Bayle fut presque le seul auteur qu'on lui donna pour égayer sa prison; il le lut tant de fois, qu'il le savoit presque par cœur. Les erreurs de ce fameux sceptique s'inculquerent dès-lors dans son esprit. On ne s'en aperçoit que trop, lorsqu'on jette les yeux sur ses *Lettres de Thrasibule à Leucippe*, où l'on trouve le triste athéisme réduit en principes, quoiqu'adroitement enveloppé; & sur l'*Examen des Apologistes du Christianisme*, 1767, in-8°. : ouvrage posthume, non moins reprehensible que le précédent. L'abbé Bergier l'a réfuté victorieusement par son ouvrage intitulé : *Certitude des Preuves du Christianisme*. Freret ayant obtenu sa liberté, s'adonna entièrement à ses anciennes études. On lui doit : I. Plusieurs *Mémoires*, pleins d'érudition & de discussions épineuses. Ils sont répandus dans les différens volumes de la collection académique des belles-lettres. Ceux dans lesquels il essaie d'éclaircir la chronologie Lydienne & la Chinoise, ont été d'abord recherchés; mais l'on s'est convaincu depuis, que ces fabuleuses histoires n'avoient rien gagné aux travaux de ce savant, beaucoup plus crédule en matiere de vieilles annales, qu'en matiere de religion. II. La *Préface*, les *Notes*, & une partie de la *Traduction* du roman espagnol, intitulé : *Tyrant le Blanc*, 2 vol. in-12. III. Quelques ouvrages frivoles, qui n'amuseront guere les lecteurs sages. Freret avoit une vaste littérature. Il connoissoit l'intrigue de presque toutes les

pieces des différens théâtres de l'Europe. Sa mémoire étoit immense. Il écrivoit avec netteté & avec ordre; mais il avoit du penchant pour les opinions singulieres; ses *Lettres de Thrafibule*, annoncent au jugement d'un critique judicieux, un esprit dur & un cœur corrompu. L'auteur du *Dictionnaire Philosophique* s'est souvent paré de l'érudition de Freret, & n'en a pas fait un meilleur usage. Il mourut en 1749.

FRERON, (Elie-Catherine) né à Quimper en 1719, montra de bonne heure des talens. Il entra chez les Jésuites, pour les y perfectionner. Il professa pendant quelque tems avec succès au college de Louis-le-Grand. Les Peres Brumoi & Bougeant le dirigerent dans ses études, & lui inspirerent le goût de la belle littérature. Quelques mécontentemens l'ayant obligé de sortir des Jésuites en 1739, il aida d'abord l'abbé des Fontaines dans la composition de ses feuilles, & donna ensuite un petit journal, sous le titre de *Lettres de Mde. la Comtesse*, in-12, 1746. Cette comtesse étoit l'interprete de la raison & du bon goût, & elle s'exprimoit avec autant d'esprit que de sel. Comme la réputation de plusieurs beaux esprits n'étoit pas ménagée dans ces feuilles, ils eurent le crédit de les faire supprimer. Elles reparurent en 1749, sous un autre titre. C'est au commencement de cette année que Freron publia ses *Lettres sur quelques Ecrivains de ce tems*, qui renfermant une critique aussi vive que piquante, ne plurent pas davantage à un grand nombre d'écrivains, que

celles de la *Comtesse*. Elles furent quelquefois interrompues; & ce fut presque toujours au regret du public, qui aime à s'amuser des critiques & de ceux qui en font l'objet. Après avoir publié 13 vol. de ce journal, l'auteur le fit paroître en 1754, sous le titre d'*Année Littéraire*, & il en a publié régulièrement 8 vol. par année, à l'exception de 1754, qu'il n'en donna que 7, jusqu'à sa mort arrivée en mars 1776. Beaucoup d'esprit naturel, de la gaieté, un goût sûr, un tact fin, le talent de présenter les défauts d'un ouvrage avec agrément: telles furent les qualités de ce redoutable journaliste. De la partialité, une malignité quelquefois trop marquée, de la précipitation dans les jugemens: tels furent ses défauts. Il avoit des mœurs douces, & sa société étoit facile & enjouée; mais le ressentiment des injustices le rendit quelquefois injuste. Ses autres ouvrages sont: I. Un recueil d'*Opuscules* en 3 vol. in-12, parmi lesquels on trouve des Poésies qui ne sont pas sans mérite. L'*Ode sur la Bataille de Fontenoi* est une des meilleures qui aient paru depuis Rousseau. II. *Les Amours de Venus & d'Adonis*, in-12, 1748: brochure traduite de l'italien du cavalier Marini. Freron étoit très-peu conséquent dans l'attachement qu'il affichoit pour les bonnes mœurs. Diverses analyses qu'on voit dans l'*Année Littéraire*, en sont une autre preuve. III. Il travailla pendant quelque tems au *Journal étranger*. Il l'abandonna pour s'occuper entièrement de son *Année Littéraire*, dont le privilege a été continué à sa veuve.

FRESNAYE, (Jean Vauquelain de la) d'abord avocat du roi au bailliage de Caen, ensuite lieutenant-général, & président au présidial de cette ville, y mourut en 1606, à 72 ans. C'est le premier poète François qui ait fait des satyres. Celles de la Fresnaye, plus sentées que plaisantes, n'ont ni l'énergie, ni le piquant de Regnier; & par conséquent sont moins lues par les François, naturellement amis du sel & de l'épigramme. On a encore de la Fresnaye: I. *Un Art Poétique* qu'on ne lit plus, & qu'on ne doit plus lire, parce que ce qu'il y a de bon, se trouve ailleurs, & que le reste n'est qu'un recueil de préceptes triviaux, versifiés foiblement. II. *Un Poème intitulé: Pour la Monarchie de ce Royaume contre la Division*, ouvrage d'un zélé patriote. III. Deux livres d'*Idylles*, & trois autres d'*Epigrammes*, d'*Epitaphes* & de *Sonnets*. Toutes ces Poésies ont été recueillies par lui-même, in-8°, 1605, à Caen. Il étoit pere de des Ivetaux. *Voyez* ce mot.

FRESNE, Abraham-Alexis Quinault du) naquit d'une famille attachée au théâtre depuis long-tems. Il étoit d'un caractère extrêmement hautain, comme Baron. Il disoit modestement, en parlant de lui: » On me croit heureux: erreur » populaire! Je préférerois à » mon état celui d'un gentil- » homme, qui mangeroit tran- » quillement douze mille livres » de rente dans son vieux châ- » teau ». Du Fresne étoit si glorieux, qu'il parloit à peine à ses domestiques; & lorsqu'il

étoit question de payer un fiacre ou un porteur de chaise, il se contentoit de faire un signe, ou de dire d'un air dédaigneux: *Qu'on paie ce malheureux*. « Ce » n'est du reste pas à ces mimes » qu'il faut s'en prendre, dit » un auteur, s'ils sont pleins » d'insolence & d'orgueil; mais » à l'engouement du public qui » leur fait perdre la tête par des » applaudissemens exagérés, » & par des richesses qui les » mettent de niveau avec les » plus grands seigneurs» (*voyez* BARON, ESOPUS, GARRICK, ROSCIUS). Cet histrion est mort en 1767.

FRESNE, *voyez* CANGE (Du).

FRESNE, *voyez* FORGET.

FRESNOY, (Charles-Alfonse du) né à Paris en 1611, d'un pere apothicaire, fut destiné à la médecine par ses parens, à la poésie & à la peinture par la nature. Les beaux-arts l'emportèrent sur la pharmacie, malgré les mauvais traitemens que sa famille lui fit essuyer. Il prit d'abord des leçons de dessin chez Perrier & chez Vouet. De cette école il passa dans celle d'Italie, sans autre secours pour vivre que son pinceau. Du Fresnoy fut obligé, pour subsister, de peindre des ruines & des morceaux d'architecture. Pierre Mignard, avec lequel il lia une amitié qui dura jusqu'à la mort, vint le trouver à Rome, & l'aïda à se tirer de l'indigence. Chaque jour étendoit la sphere de ses connoissances; il étudioit Raphaël & l'antique, & à mesure qu'il avançoit dans la théorie de son art, il écrivoit ses remarques en vers latins pour s'aider dans la pratique. De ces ob-

servations rassemblées, naquit son Poëme: *De Arte Graphica*, De l'Art de la Peinture: production admirable pour les préceptes; mais dénuée d'ornemens & de graces, & très-inférieure, pour la pureté & l'élégance du style, au Poëme latin de l'abbé de Marsy, sur le même sujet. Du Fresnoy prenoit tour-à-tour la plume & le pinceau. Il approche du Titien pour le coloris, & de Carrache pour le dessin. Ses tableaux & ses dessins ne sont pas communs. Il mourut en 1665, chez un de ses freres, dans le village de Villiers-le-Bel, à 4 lieues de Paris. Son Poëme sur la Peinture a été traduit en françois par Roger de Piles en 1789. Il en a paru une traduction libre en vers, par M. Renou, avec des remarques. La meilleure édition de ce Poëme est celle de Paris, 1673, qu'on a ornée des figures de le Clerc, in-12.

FRESNOY, voy. LENGLET (Nicolas).

FRESNY, (Charles-Riviere du) né à Paris en 1648, passoit pour petit-fils de Henri IV, & lui ressembloit. Il joignoit à un goût général pour les arts, des talens particuliers pour la musique & le dessin. Sans crayon, sans pinceau, sans plume, il faisoit des tableaux charmans. Il excelloit sur-tout dans l'art de distribuer les jardins. Ce talent lui valut le brevet de contrôleur des jardins du roi, & le privilege d'une manufacture de glaces. Du Fresny, extrêmement prodigue, le céda pour une somme médiocre. Il se fit rembourser en même tems une rente viagere de 3000 li-

vres, que Louis XIV avoit ordonné aux entrepreneurs de lui faire. Ce prince disoit: *Il y a deux hommes que je n'enrichirai jamais*, du Fresny & Bontems. C'étoient ses deux valets-de-chambre, & presque aussi dissipateurs l'un que l'autre. Du Fresny quitta la cour, après avoir vendu toutes ses charges. Ses ouvrages ont été recueillis en 1731, en 6 vol. in-12. Ils renferment: I. Ses *Pieces de Théâtre*. II. Des *Cantates*, qu'il a mises lui-même en musique. III. Plusieurs *Chansons*. IV. Les *Amusemens sérieux & comiques*, petit ouvrage souvent réimprimé, & plein de peintures vives & plaisantes de la plupart des états de la vie. V. Des *Nouvelles historiques*, &c. On remarque dans toutes ces productions une imagination enjouée & singuliere.

FREY, (Jean-Cécile) né à Keiserstul, professa la philosophie au college de Montaigne à Paris, & y mourut de la peste l'an 1631. Ses ouvrages latins de Philosophie furent imprimés en cette ville, in-8°, 2 vol.; le 1er. en 1645, le 2e. en 1646. On trouve dans celui-ci quelques écrits de médecine, science en laquelle il avoit été passé docteur.

FREY, voyez NEUVILLE.

FREY, (Jean-Jacques) né à Lucerne, le 17 février 1681, fut l'un des plus célèbres graveurs de son temps, vécut longtemps à Rome, & y mourut le 12 janvier 1751. Il a gravé d'après les plus grands maîtres, tels que Raphaël, le Guide, le Dominiquin, Annibal Carrache, Carlo Maratti, le Poussin. Son burin est vif & expressif.

Le Recueil de ses gravures forme deux gros vol. in-fol.

FREZIER, (Amédée-François) né à Chamberi en 1682, d'une famille distinguée dans la robe, originaire d'Ecosse, vint à Paris pour étudier la jurisprudence : mais les mathématiques ayant plus d'attrait pour lui, il s'y livra entièrement, & entra dans le corps du génie en 1707. La cour le chargea d'aller examiner les colonies Espagnoles, au Pérou & au Chili en 1711, & employa son talent pour les fortifications à Saint-Malo, à St-Domingue en 1719, à Landau en 1728. Ce fut aussi cette même année qu'il reçut la croix de S. Louis, & qu'il se maria. Il parvint ensuite au grade de lieutenant-colonel, & enfin de directeur de toutes les fortifications de la Bretagne. Il mourut en 1772, à l'âge de 92 ans. Nous avons de lui divers ouvrages : I. *Traité des Feux d'Artifice*, 1747, in-8°. II. *Voyage de la Mer du Sud*, 1716, in-4°, & 2 vol. in-12, 1717. III. *Théorie & Pratique de la coupe des Pierres & des Bois*, Strasbourg, 1769, 3 vol. in-4°. Il donna l'abrégé de ce livre, sous le titre d'*Elémens de Stéréotomie*, Paris, 1759, 2 vol. in-8°.

FREZZI, (Frédéric) évêque de Foligno sa patrie, avoit été Dominicain : il fut décoré de la mitre par Boniface IX en 1403, assista au concile de Pise en 1409, & mourut en 1416 à Constance, pendant la tenue du concile. Il est auteur d'un poème fort estimé des Italiens, intitulé : *Il Quadriregio*, ou *les Quatre Regnes de la vie de l'Homme*; le 1er. regne est celui

de *Cupidon*, le 2e. celui de *Satan*, le 3e. celui des *Vices*, & le 4e. celui de *Minerve* ou de la *Vertu*. Il fut imprimé pour la première fois à Foligno en 1481, in-fol., & cette édition est rare & recherchée. La dernière & la meilleure est celle de Foligno 1725, 2 vol. in-4°. Quelques critiques ont voulu enlever cet ouvrage à Frezzi, pour le donner à Nicolas Malpigli, Bolognois; mais les meilleurs bibliographes d'Italie soutiennent qu'il est certainement de Frezzi.

FRIART ou FRÉAR, voyez CHAMBRAY (Roland).

FRIBURGER, voyez GERING.

FRISCHE, (Dom Jacques du) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, né à Séez en 1641, donna en 1686 & 1690, avec Dom Nicolas le Nourri, une nouvelle édition de *S. Ambroise*, accompagnée de savantes notes, en 2 vol. in-fol. On lui doit aussi la *Vie de S. Augustin*, qui se trouve à la tête des *Œuvres* de ce saint docteur; il y travailla avec Dom Vaillant sur les *Mémoires* de l'abbé de Tillemont. Dom Frische travailloit à une nouvelle édition de *S. Grégoire de Nazianze*, lorsqu'il mourut à Paris en 1693, avec la réputation d'un savant vertueux.

FRISCHLIN, (Nicodème) né à Balingen, dans le duché de Wittemberg, en 1547, se tua en 1590, à 43 ans, en voulant se sauver d'une tour où ses vers l'avoient fait enfermer. Il avoit beaucoup de talent pour la poésie. On a de lui seize livres d'*Elégies*, sept *Comédies*, deux *Tragédies*, &c. Sa comédie de